

MA Foudre

Texte et mise en scène
Laura Mariani



PARTENAIRES

Résidences, préachats et coproductions :

Le Salmanazar - Scène de création et de diffusion d'Épernay (51)

la Manekine - Scène intermédiaire régionale, Pont-Sainte-Maxence (60)

L'Envolée - Pôle artistique du Val-Briard (77)

Résidence :

Anis Gras - le lieu de l'autre, Arcueil (94)

Le Grand Parquet - lieu de représentation du Théâtre Paris Villette (75)

Production exécutive et diffusion :

FAB - Fabriqué à Belleville, Paris (75)

Production :

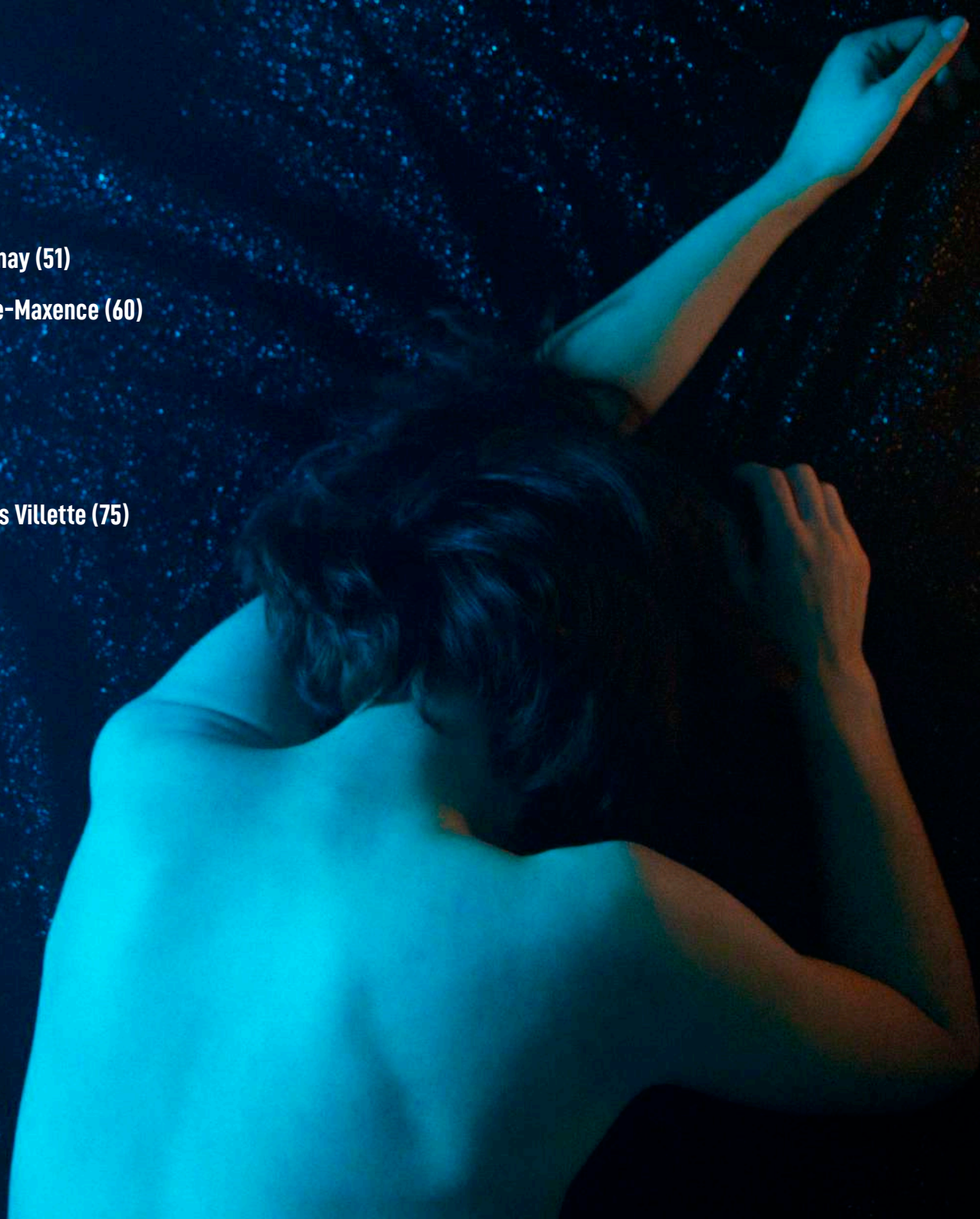
Cie La Pièce Montée

LE SALMANAZAR
Scène de création et de diffusion d'Épernay

LA MANEKINE
Scène intermédiaire des Hauts-de-France

ANIS GRAS
LE LIEU DE L'AUTRE

**COMPAGNIE
LA PIECE MONTEE**



Distribution

Texte et mise en scène Laura Mariani

Avec Odile Lavie, Anthony Binet, Pauline Cassan, Sylvain Porcher, Vincent Remoissenet, Alice Suquet et Romain Mariani

Musique Romain Mariani

Scénographie Alissa Maestracci

Création lumière Romain Antoine

Dramaturgie Floriane Toussaint

Résumé

Olive est une jeune femme d'aujourd'hui que rien ne semble distinguer des autres. Elle est pourtant atteinte d'un trouble singulier, une psychose obsessionnelle. Elle a la conviction délirante d'être aimée de quelqu'un. Erotomane, Olive est persuadée d'être l'objet d'un amour caché et se crée, peu à peu, une relation imaginaire. Elle écrit à l'être aimé, lui envoie des cadeaux, le traque, lui et ses proches. Tous les signes, même le silence ou le refus de l'autre, sonnent alors comme une déclaration d'amour.

Avec six comédiens et un musicien, la pièce aborde la question de l'amour et du manque d'amour. Au-delà du prisme mental d'Olive, la pièce explore le rôle des proches dans la gestion des troubles psychiques et leur impact sur les relations familiales et amicales.



Les origines

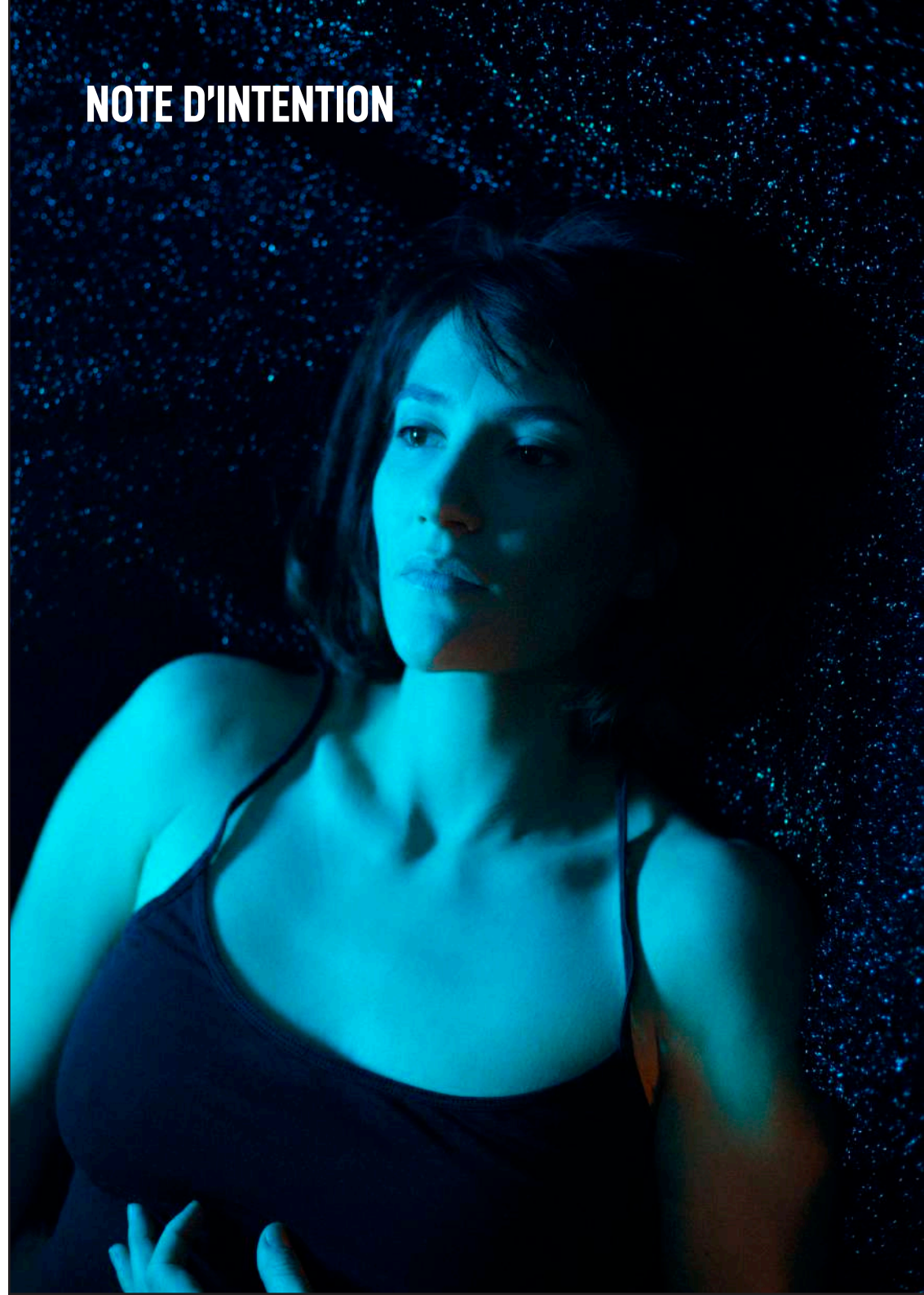
Dans la dernière pièce que j'ai écrite, *Le jour où j'ai compris que le ciel était bleu*, je me suis intéressée à la question de la norme et de la perception en mettant en scène une jeune femme autiste et déficiente mentale. Claire rêve de devenir chanteuse en participant à une émission de télévision, mais le jour où son voisin s'introduit chez elle et tente de l'étreindre contre son gré, Claire réagit si violemment qu'elle le plonge dans le coma. Elle sera enfermée en hôpital psychiatrique dans l'attente de son procès.

Dans mon histoire familiale, j'ai dû côtoyer les hôpitaux psychiatriques assez jeune, ce qui m'a permis de m'intéresser de près aux troubles psychiques. Dans mon travail d'écriture et de mise en scène, je réalise de manière plus ou moins consciente que mes personnages ont toujours un lien avec la psychiatrie.

Dans ce nouveau texte, je voudrais approfondir ma recherche autour du psychisme en abordant la question de l'amour et du manque d'amour. Ce manque d'amour que certains peuvent subir dès l'enfance et qui déclenche un besoin constant d'être rassuré, de vouloir être aimé à tout prix et validé socialement. Ce besoin parfois maladif d'avoir de la valeur aux yeux du monde, et donc des autres, nous pousse à agir, à faire des choix plutôt que d'autres. Ce manque d'amour que l'on essaye de cacher, de combler absolument devient finalement déterminant dans notre parcours de vie.

Aujourd'hui, j'entame l'écriture d'une pièce dont le personnage principal est Olive, une jeune femme qui se débat avec un trouble psychiatrique assez rare : l'érotomanie.

NOTE D'INTENTION



L'érotomanie ou la conviction délirante d'être aimé

L'érotomanie est un trouble délirant persistant classé dans les psychoses. Ce trouble se caractérise par la conviction délirante et inébranlable d'être aimé par un individu. Elle prend une forme obsédante qui peut durer des années, et qui se fixe généralement sur une personne au départ inconnue, voire une personnalité publique.

De même que dans le délire de persécution où l'individu est persuadé d'être l'objet de malveillances imaginaires, l'érotomane est persuadé d'être l'objet d'une bienveillance amoureuse de la part d'autrui.

Ce n'est pas simplement un désir d'être aimé ou de la nymphomanie, c'est une conviction délirante liée à une mauvaise interprétation des signes de l'amour. Une parole publique lors d'une interview, un objet oublié, une attitude ou même un regard peuvent suffire à déclencher le délire. L'érotomane se crée ensuite une relation imaginaire à l'aune de cette preuve erronée et poursuit la personne qu'elle aime. Elle lui écrit, lui envoie des fleurs, des cadeaux. Elle le traque, lui, ainsi que ses proches.

Tous les signes seront ensuite une déclaration d'amour, même le silence, l'indifférence ou le refus. Chaque refus de l'être aimé pourra être interprété comme de la pudeur ou une volonté de cacher la romance qu'ils partagent.



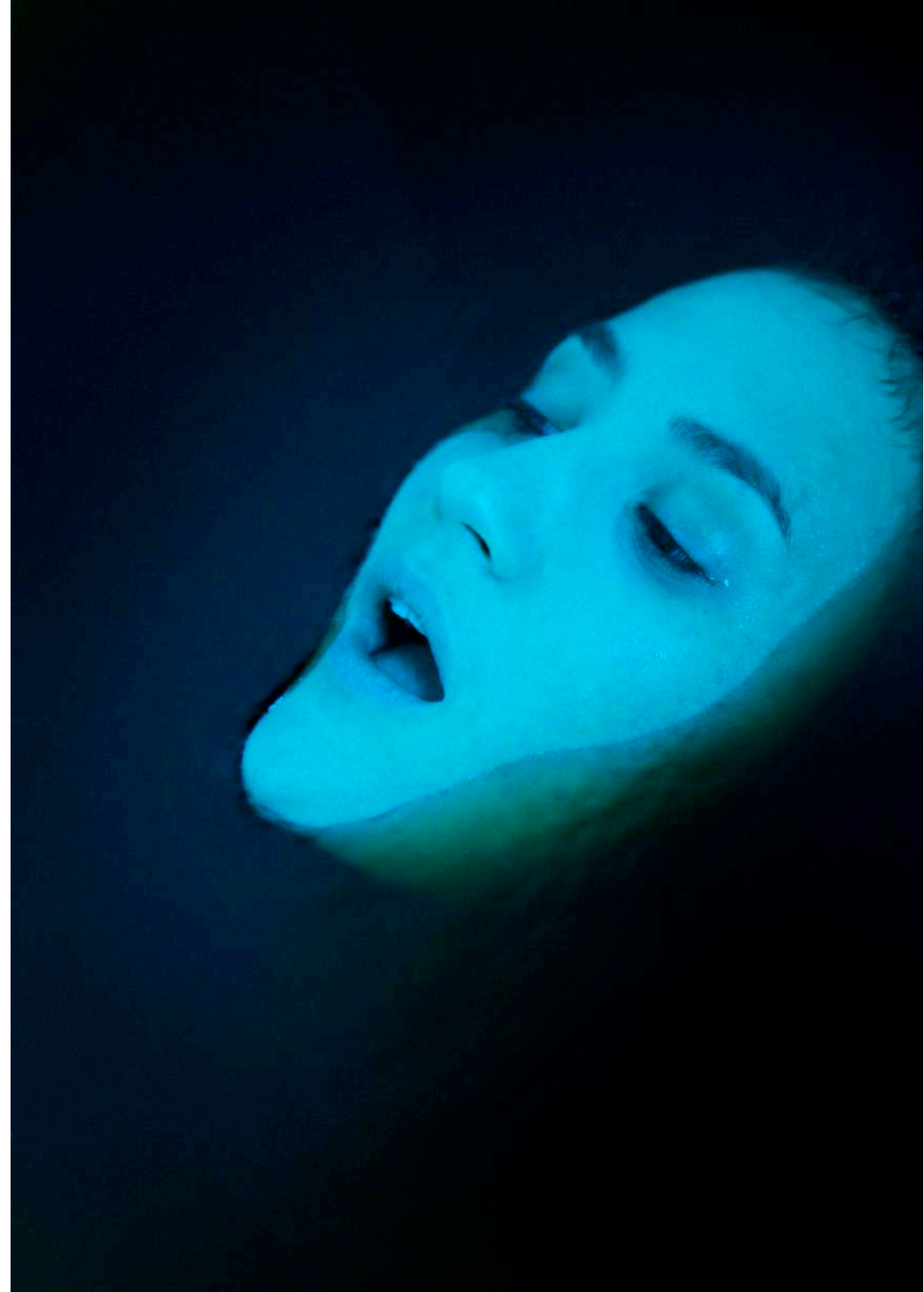
Le mécanisme de survie

Après avoir interrogé plusieurs psychiatres à ce sujet et après ma rencontre avec une jeune femme souffrant de troubles érotomaniaques, j'ai appris que cette maladie, tout comme la schizophrénie, peut être génétique, congénitale ou environnementale. En effet, l'expérience de la personne peut être un facteur aggravant sur un cerveau déjà prédisposé physiologiquement.

Pour comprendre comment cette pathologie germe dans l'esprit humain, il faut aller chercher ses origines dans les racines affectives de la personne, dans son enfance et son apprentissage du sentiment amoureux. Une carence en amour reçu du père ou de la mère ferait le lit de l'érotomanie.

Ce qui me semble passionnant dans ce sujet, c'est que, selon les psychiatres que j'ai rencontrés, la maladie n'est jamais là par hasard, elle a une raison d'exister. En réalité, le délire protège de la dépression. C'est une lutte pour continuer à vivre. Les symptômes apportent un bénéfice : ils protègent le patient de l'effondrement dépressif, d'une réalité impossible à accepter. Parfois, les psychiatres doivent maintenir le délire sciemment pour éviter le suicide, pour protéger le patient de l'insoutenable.

Au moment où la personne érotomane voit le premier signe d'amour, elle déclenche les premiers symptômes du délire et le mécanisme de survie se déclenche. Le sujet est dans un tel état dépressif que son cerveau lance une alerte générale : il crée un leurre, une lueur d'espoir imaginaire pour survivre. Grâce à une forte libération de dopamine, sérotonine, endorphine et ocytocine, qui sont les hormones liées au bonheur, le sujet rentre dans une phase euphorique et maniaque, fondée sur l'amour imaginaire de l'être aimé.





Le théâtre s'en empare

Les mécanismes inconscients du déni et de l'illusion sont fascinants. A la fois salutaires et dangereux, ils nous permettent de continuer à vivre tout en nous enfonçant dans une perception déformée de la réalité.

Dans le cas de l'érotomanie, tout est bon pour fuir, contourner ou contrôler le réel. L'illusion est la conséquence d'une incapacité à affronter la vérité ou à la comprendre. Le mensonge vis à vis de soi-même ou des autres est donc un moyen de calquer notre volonté sur la réalité.

Le théâtre est le lieu même de la rencontre entre fiction et réalité; l'endroit même où les deux se confondent et où le réel se modifie, se transforme pour se faire imaginaire, histoire, illusion ou délire. La réalité d'Olive ne lui convient pas, alors elle se raconte une histoire. Elle transforme, modifie sa vérité.

Au théâtre, en tant que spectateur, on s'amuse à y croire, c'est la convention. En tant qu'acteur, on s'amuse également à tromper notre cerveau pour croire à ce qu'on vit, à ce qu'on raconte, pour s'approcher le plus possible des sensations de notre personnage.

Les mécanismes de l'érotomanie peuvent paraître semblables, à ceci près que l'individu perd toute notion de distance et incarne réellement son personnage ou sa relation imaginaire. Pour Olive, ce n'est pas un jeu, c'est une maladie.

La dramaturgie

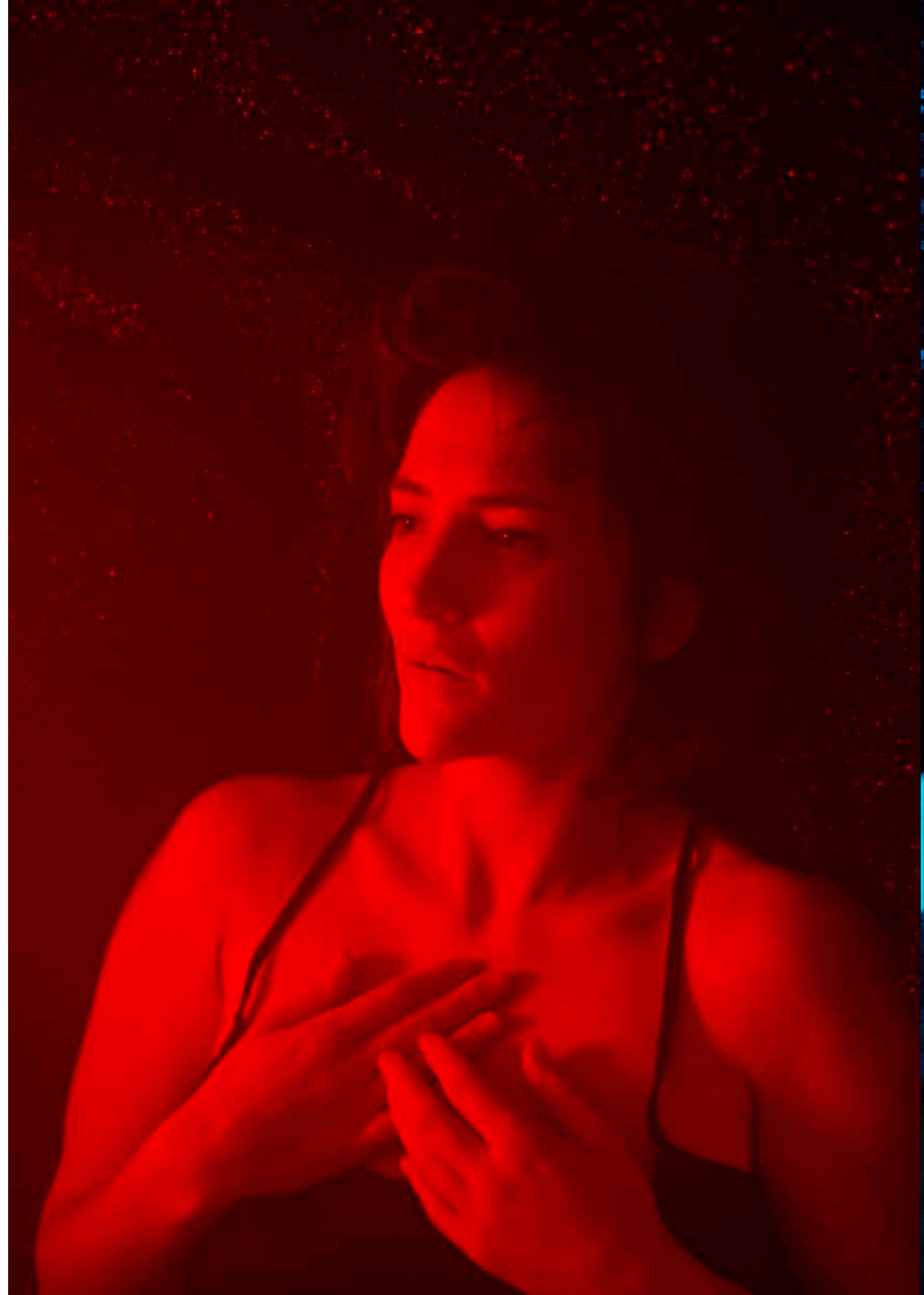
Ma pièce comprendra six personnages dont le frère et la sœur d'Olive. Je m'intéresse énormément à la place de la famille dans les troubles psychiatriques, je voudrais donc aborder plusieurs questions dans ce texte : comment accepter d'enfermer un proche en hôpital psychiatrique lorsqu'on sait que le manque d'argent dans le système public et le manque de personnel peut amener à la maltraitance ? Comment aider sans trahir ? Comment ne pas se laisser happer par le poids de la maladie ? Un des personnages principaux sera aussi l'amoureux imaginaire. Sa vie sera bouleversée par les événements et la maladie de cette femme qui le poursuit.

Dans ce texte, je voudrais explorer la question de la perception en développant les différents points de vue des personnages au sein d'une intrigue croisée. Au commencement, je voudrais que le spectateur soit pleinement avec Olive. J'aimerais qu'il plonge dans sa perception du monde et son interprétation de la réalité. Petit à petit, nous tirerons les fils des autres personnages afin de découvrir leurs points de vue.

Dans le travail d'écriture, je veux jouer sur le trouble entre la réalité des événements et ce qui se passe dans l'esprit d'Olive. Des scènes très concrètes et réalistes alterneront avec des séquences de délire où nous plongerons dans son intériorité et ses sensations. A travers ces passages, nous pourrons nous approcher de sa perception du monde et percevoir le contraste entre sa vérité et celle des autres personnages.

J'imagine également la présence d'un musicien sur scène qui jouera en direct avec les acteurs. Il sera à vue et pourra interagir avec les comédiens tout en apportant un univers sonore au délire d'Olive, comme s'il était le complice de son illusion.

Laura Mariani



**BIOGRAPHIE
DES ARTISTES**



Laura MARIANI - Autrice et Metteuse en scène

Diplômée du Master professionnel Mise en Scène et Dramaturgie (Paris 10 - Nanterre) d'un Master professionnel Métiers des Arts et de la Culture (Paris 1 - Sorbonne), et de l'Ecole Côté Cour, Laura Mariani a eu l'occasion de travailler auprès des metteurs en scène David Bobée, David Lescot, Georges Lavaudant, Olivier Werner, Philippe Adrien... Au cours de différents stages, elle travaille également avec Delphine Eliet (Ecole du Jeu), Pierre-Yves Chapalain, Anne Coutureau, Côme De Bellescize, Robert Castle, Scott Williams et Sébastien Bonnabel (Collectif du Libre Acteur).

Au sein de sa compagnie, La Pièce Montée, Laura Mariani met en scène *Albatros* de Fabrice Melquiot en 2012, *La Grande Entreprise* d'Anthony Binet en 2014, *En miettes, variation autour de Ionesco* en 2017 et *Le jour où j'ai compris que le ciel était bleu* de Laura Mariani en 2021. De 2015 à 2018, elle codirige le *Festival du Petit Théâtre sur le Mont* dans sa ferme familiale en Région Grand Est.

Depuis 2018, elle est collaboratrice artistique de Sébastien Bonnabel et membre de la Cie du Libre Acteur. Elle est également pédagogue et formatrice au sein des Formations du Libre Acteur à Paris.

En 2021, elle écrit et met en scène *Le jour où j'ai compris que le ciel était bleu*, texte Lauréat de l'Aide à l'écriture dramatique - ARTCENA. Le spectacle est aussi finaliste du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène.

À partir de janvier 2023, elle sera artiste associée au Salmanazar - Scène de création et de diffusion d'Épernay (51) pour une résidence longue de 3 ans.

Elle donne régulièrement des ateliers théâtre pour des adultes en situation de handicap mental (autisme, trisomie 21, schizophrénie...). Elle a aussi été intervenante pour les stages théâtre de la Comète, scène nationale de Châlons-en-champagne.



Odile LAVIE - Olive

Odile Lavie se forme d'abord à Bordeaux dans la formation Temps d'M puis à l'École du Jeu à Paris sous la direction de Delphine Eliet. En 2012, elle cofonde la compagnie File Agathe avec laquelle elle co-écrit deux spectacles toujours en tournée aujourd'hui. Durant l'année 2013, elle intègre l'équipe de *L'Enjeu pro* mis en scène par Delphine Eliet, programmé une fois par mois par le Centquatre à Paris.

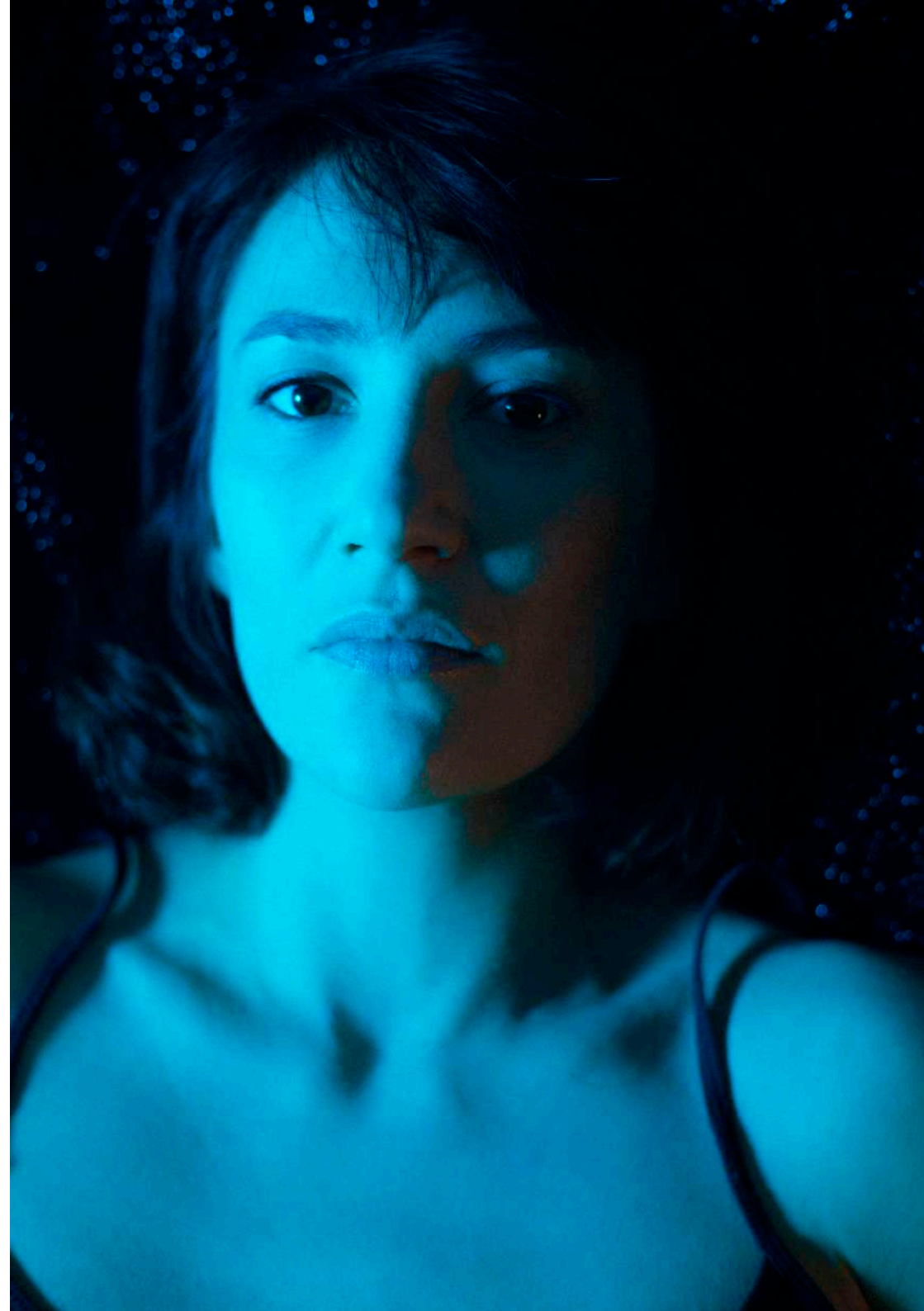
Depuis, elle a fait de nombreux stages notamment avec Le Collectif des Frigos et le Collectif du Libre Acteur grâce auxquels elle a rencontré de nombreux metteurs en scène et réalisateurs (Côme De Bellescize, Philippe Calvario, Eléonore Joncquez, Sébastien Bonnabel, Elie Wajeman, Fabien Gorgeart, ...)

Elle travaille actuellement en tant que comédienne dans :

La Compagnie La Pièce Montée avec laquelle elle a joué dans *En Miettes, variation autour de Ionesco* puis *Le jour où j'ai compris que le ciel était bleu*, écrit et mis en scène par Laura Mariani. Elle jouera le rôle principal dans *Ma Foudre*, la prochaine création de Laura Mariani.

La compagnie Clac dans *Ticket Gagnant*, puis *Une certaine idée du Paradis*, écrit et mis en scène par Mathilde Saubole, un spectacle coproduit par le Théâtre Paris Villette, qui sera joué au Grand Parquet à l'automne 2022.

La Compagnie Le Pavillon 33 dans *Encerclement*, un texte de Suzanne Galéa ayant remporté le prix SACD Beaumarchais et dont la première sera aux Plateaux Sauvages à Paris en avril 2023.





Anthony BINET - Adrien

Anthony Binet est co-directeur de la Cie La Pièce Montée. Comédien, metteur en scène et auteur, il a été formé à l'école de l'acteur Côté Cour et a également suivi plusieurs stages d'interprétation notamment au Théâtre de la Tempête sous la direction de Philippe Adrien et auprès de Sébastien Bonnabel au sein du Collectif du Libre Acteur.

Au sein de la Cie La Pièce Montée, Anthony joue dans *La Noce* de Brecht qu'il co-met en scène avec Laura Mariani, *Le Règlement* d'après Courteline, *Albatros* de Fabrice Melquiot, *En Miettes, variation autour de Ionesco*, *Le jour où j'ai compris que le ciel était bleu*, dans des mises en scène de Laura Mariani.

En 2014, il joue au Théâtre de l'Ouest Parisien dans *Le Grand Voyage* d'après Jorge Semprun dans une mise en scène de Pascal Reverte. Entre 2014 et 2018, il met en scène et interprète sa série théâtrale *La Grande Entreprise* au Festival du Petit Théâtre sur le Mont, dont il est le cofondateur.

Depuis 2016, il est artiste associé à La Manekine – Scène intermédiaire des Hauts-de-France, où il crée en 2022 un texte d'Hervé Blutsch et Benoît Lambert : *Qu'est-ce que le théâtre ?*



Pauline CASSAN - Prune

Pauline Cassan se forme à l'ISAS en école de comédie musicale à Paris puis au studio de formation théâtrale à Vitry-sur-seine. Elle complète sa formation en suivant plusieurs stages et travaille avec Denis Podalydès.

Elle travaille sur l'approche du Libre Acteur inspirée de Stanislavski, Strasberg et Meisner avec Sébastien Bonnabel à Paris et fait partie de la Compagnie du Libre Acteur qui développe, entre autres, le théâtre immersif.

Elle a joué dans de nombreuses pièces de théâtre et dernièrement au Théâtre 13 dans *Danser à la Lughnasa*, mis en scène par Gaëlle Bourgeois. Elle a également le rôle principal dans *Le jour où j'ai compris que le ciel était bleu* de Laura Mariani.

Elle fait partie des Talents Cannes Adami de l'année 2017. Elle tourne au cinéma dans plusieurs courts-métrages puis dans *l'Entretien* de Marc Gurung où elle obtient plusieurs prix d'actrice.

Elle travaille actuellement sur la pièce *Les yeux grands ouverts* qu'elle écrit et met en scène avec Philippe de Monts.



Vincent REMOISSENET - Victor

Vincent Remoissenet joue actuellement dans *Ressources humaines* d'Elise Noiraud, spectacle créé aux Plateaux Sauvages à l'automne 2022. Depuis 2015, il a également le rôle principal dans *Les Fils de la terre*, mis en scène par Elise Noiraud, spectacle qui remporte le premier prix du « Prix Théâtre 13 » en 2015.

Vincent se forme à Paris, à l'école de l'acteur Côté Cour de 2006 à 2010 et au Studio Pygmalion en 2011. Par la suite, il suit des stages à l'Aria sous la direction de Robin Renucci, au Théâtre de la Tempête avec Dominique Boissel et Philippe Adrien, à l'Université Paris 10, au Collectif du Libre Acteur et chez Médiane Art.

En 2008, il participe à la genèse de la Compagnie La Pièce Montée et joue dès lors sous la direction de Laura Mariani dans toutes les pièces de la compagnie.



Sylvain PORCHER - Simon

Sylvain Porcher joue actuellement dans *Ressources humaines* d'Elise Noiraud, spectacle créé aux Plateaux Sauvages à l'automne 2022. Depuis 2015, il joue également dans *Les Fils de la terre*, mis en scène par Elise Noiraud, spectacle qui remporte le premier prix du « Prix Théâtre 13 » en 2015.

Il a été formé à Côté Cour, école de l'acteur de 2005 à 2008 puis a complété sa formation par différents stages avec Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête, le Collectif du Libre Acteur de Sébastien Bonnabel et l'Impulse Meisner Company sous la direction de Scott Williams.

En 2008, il participe à la création de la Compagnie la Pièce Montée, avec laquelle il a joué dans *La Noce* de Bertolt Brecht (2009), *Albatros* de Fabrice Melquiot (2011), *La Grande Entreprise* d'Anthony Binet (2013), *En Miettes*, adapté d'Eugène Ionesco (2017) et *Le jour où j'ai compris que le ciel était bleu* de Laura Mariani (2021).

Il collabore aussi avec la Compagnie Diptyque théâtre à l'occasion d'*Inextinguible*, créé à La Loge en 2015 puis de *Desirium Tremens* créé en 2019 à La Manekine, toutes deux écrites par Mona El Yafi.

Alice SUQUET - Adèle

Alice Suquet se forme au Studio de Formation Théâtrale créé par Florian Sitbon à Vitry (interprétation, diction, chant, danse...). A sa sortie, elle joue dans une adaptation de *Play Loud* de Falk Richter avec la compagnie Le Pain de la foule, et participe à une performance chorale orchestrée par Marcus Borja à la Cartoucherie.

Depuis 2021, elle joue dans *Le jour où j'ai compris que le ciel était bleu* de Laura Mariani.

Dans le long-métrage *Les Bonnes intentions* de Gilles Legrand, Alice joue la mère d'Agnès Jaoui dans un flashback, avec Michèle Moretti. Elle joue actuellement dans plusieurs épisodes de la série SKAM. Elle est infirmière dans la première saison de la série *MYTHO* (Arte), réalisée par Fabrice Gobert.

Avec Sébastien Bonnabel, Alice s'initie à l'approche du Libre Acteur ; différents stages lui permettent de travailler avec Elise Noiraud, Côme de Bellescize, Géraldine Martineau... et de rencontrer Laura Mariani et la Compagnie La Pièce Montée.





Romain MARIANI – Le musicien

Il découvre la musique dès le plus jeune âge en écoutant les disques de ses parents : Satie, Chopin, Beethoven, Dvorak, Wagner... et commence l'apprentissage du piano vers l'âge de 4 ans. À l'adolescence, il commence à apprécier le jazz, notamment celui d'Herbie Hancock, et se consacre dès lors au travail de l'improvisation. Il s'intéresse petit à petit aux autres claviers (électriques, orgues, synthétiseurs). En 2016, il rejoint le groupe Twin Arrows et enregistre un album de rock garage psychédélique *Barbecue the planet*.

En 2019, il crée avec Alexandre Deschamps le groupe de musique électronique improvisée *VolvaX* avec lequel il joue à La Nuit Blanche 2019 pour la création *Multiplis* du Collectif Mobile et dans des festivals de musique électronique.

Depuis 2012, il compose et joue en direct les musiques de plusieurs pièces de la Cie La Pièce Montée dont *Le règlement* au wurlitzer 200a.

En 2021, il compose et interprète sur scène à l'harmonium les musiques de *Pointe d'histoire* de la compagnie Estocade.

En 2021, il fait la création sonore et musicale de *Le jour où j'ai compris que le ciel était bleu*. Il jouera du synthétiseur en direct sur le spectacle *Ma Foudre* de Laura Mariani.

Alissa MAESTRACCI - Scénographie

Elle intègre les Arts décoratifs de Strasbourg en 2007, où elle se spécialise dans la sculpture. En sortant, elle passe par l'Opéra de Paris, puis celui de Berlin, avant de travailler dans les arts de la rue. L'envie de croiser ces différentes disciplines la mène vers un diplôme de scénographe à l'institut des études théâtrales de La Sorbonne en 2016.

Depuis 2017, elle fait toutes les scénographies des créations de Laura Mariani, notamment *En miettes, variation autour de Ionesco* en 2017 et *Le jour où j'ai compris que le ciel était bleu* en 2021. Elle travaille aussi avec la Cie (des)illusions et le collectif Hold up sur leur spectacle *Another brick*.

Elle travaille régulièrement comme assistante pour la scénographe Jane Joyet, entre autres sur le spectacle *Forums* créé à la Comédie Française en 2020 ou *À poils!* de la Cie s'appelle reviens. Elle fait également partie d'un collectif d'artistes contemporains *La répartition de la Terre*.

Romain ANTOINE – Création lumière

Il commence en 2009 en tant que régisseur polyvalent pour la Ville de Creil. En 2012, il devient régisseur général d'une SMAC « L'ouvre boîte » à Beauvais. Il travaille ensuite en tant que régisseur lumière pour La Manekine, scène intermédiaire des Hauts de France où il rencontre la Cie le Tour du Cadran avec laquelle il travaille régulièrement.

Depuis, il est Eclairagiste dans différents lieux des Hauts-de-France : La Faiènerie Théâtre, Théâtre Espace Jean Legendre, SMAC La Grange à Musique, La Maison Creilloise des Associations, Espace Culturel de la Faiènerie «La Manufacture», La Manekine - Scène intermédiaire régionale. Il travaille aussi en création lumière pour différentes compagnies de théâtre : La Compagnie La Pièce Montée, la Compagnie Le Tour du Cadran et le Théâtre de l'Autre Côté.

Floriane TOUSSAINT – Dramaturgie

Floriane est agrégée de Lettres modernes et docteure en Etudes théâtrales. Elle a écrit et soutenu en 2022 une thèse portant sur les adaptations des romans de Dostoïevski dans le théâtre moderne et contemporain, codirigée par Anne-Françoise Benhamou (ENS) et Sophie Lucet (Paris 7).

Ses recherches l'ont amenée à participer à de nombreux événements scientifiques (colloques, séminaires, journées d'étude) et à publier plusieurs articles dans des revues universitaires ou des ouvrages collectifs.

Floriane Toussaint consacre également une partie de son temps à la diffusion des dramaturgies cubaines contemporaines en France. Après avoir vécu trois ans à La Havane, elle a initié des projets de traductions d'auteurs de théâtre cubains qui devraient voir le jour dans le courant de l'année 2020.

Floriane Toussaint a commencé la dramaturgie en 2015 aux côtés de Laura Mariani pour la création d'*En miettes, variation autour de Ionesco* puis pour *Le jour où j'ai compris que le ciel était bleu*. Elle collabore également à la création d'*H2O*, spectacle signé par Jeanne Bred qui mêle théâtre et musique à partir d'un texte original de la metteuse en scène.

CONTACT

COMPAGNIE LA PIECE MONTEE

Laura Mariani

Codirectrice artistique

06 99 61 98 60

laura.mariani@hotmail.fr

lapiecemontee.wixsite.com/cielapiecemontee

Crédit photos - Clémence Demesme

**COMPAGNIE
LA PIECE MONTEE**

TEXTE DE LA MAQUETTE
Pour le Festival Fragments

MA Foudre

Laura Mariani

PERSONNAGES

OLIVE – 35 ans

ADRIEN, *son frère* – 38 ans

PRUNE, *la demi-sœur d'Olive et Adrien* – 30 ans

VICTOR, *le conjoint de Prune* – 42 ans

SIMON, *l'ostéopathe* – 40 ans

ADELE, *la femme de Simon et l'amie d'Adrien* – 38 ans

LE MUSICIEN – 35 ans

Ceux dont on parle, mais qui sont absents

SERGE, *le père d'Olive et Adrien* – mort à l'âge de 35 ans

AGNES, *la mère d'Olive, Adrien et Prune* – 60 ans

LENA, *la fille de Simon et Adèle* – 5 ans

Durant toute la pièce, le musicien sera visible sur scène.

Il créera tout l'environnement musical et sonore du spectacle.

Aucun des personnages ne le remarquera, sauf Olive.

Le spectateur devra pouvoir lire les titres des cinq chapitres.

Les phrases en gras italiques seront dites par le musicien.

SCENES EXTRAITES DU TEXTE

- 1. *L'interview (La journaliste et Simon)***
- 2. *Olive s'accroche (Olive, Prune et Victor)***
- 3. *La couronne (Olive et Simon)***
- 4. *Ma Foudre (Olive)***
- 5. *L'expérience d'Adrien (Adrien)***
- 6. *La confrontation (Simon et Olive)***
- 7. *L'interrogatoire d'Adèle (Adèle et le policier)***
- 8. *Pourquoi tu ne m'as jamais aimé ? (Prune et Adrien)***
- 9. *Le répondeur (Olive, Simon et Adèle)***
- 10. *Je ne suis pas ton patient (Victor et Adrien)***
- 11. *Arrête de me suivre (Adèle et Olive)***

1. L'INTERVIEW

Musique de Serge Lacroix.

Chez Olive et dans un studio de radio.

Chez elle, Olive réécoute l'émission radio.

Dans le studio, la journaliste interview Simon.

LA JOURNALISTE, *de dos, jouée par l'actrice qui joue Adèle* : Trente ans déjà que Serge Lacroix nous a quitté. En hommage à ce compositeur de génie, vous venez d'écouter l'un de ses plus beaux morceaux : l'envoutant « *Chimères* ». Avec l'été qui s'annonce caniculaire, on va avoir chaud, chaud, chaud, et on risque de grosses perturbations orageuses. Mais si les orages sont le cauchemar des uns, ils font le bonheur des autres, notamment des chasseurs d'orage. Leur passion : Aller à la poursuite de la foudre qui tombe sur la terre. Nous rencontrons aujourd'hui Simon Rivière, le Président de l'Association des chasseurs d'orages francophones. Simon, bonjour.

SIMON : Bonjour.

LA JOURNALISTE : Vous êtes vous-même chasseur d'orage. Est-ce que vous pouvez nous en dire plus sur cette pratique ?

SIMON : Alors, il y a trois aspects qui caractérisent un chasseur d'orage : d'abord, il y a l'aspect artistique, c'est la prise de photos, retouches et diffusion des photographies.

LA JOURNALISTE : Oui évidemment, on a tous vu vos magnifiques photos !

Simon rit.

SIMON : Ensuite, il y a l'aspect scientifique : il faut savoir que, parfois, les orages sont assez petits et peuvent donc passer entre deux stations météo et ne pas être caractérisés. Donc les chasseurs d'orages peuvent faire le travail de relever des phénomènes locaux comme la foudre, les tornades, les grêlons géants, ou même les inondations urbaines. Et le troisième aspect, c'est l'adrénaline : l'aventure, on dort sous la tente ou dans la voiture pour être au plus près de la nature. Suivre les orages, les traquer, les observer au plus proche, c'est fascinant.

LA JOURNALISTE : Et vous, qu'est-ce qui vous passionne personnellement dans la chasse à l'orage ?

SIMON : Moi, ce qui me fait vibrer, c'est la foudre. Je passe ma vie à la chercher, à la poursuivre. C'est très rare de la trouver mais quand ça arrive, c'est sublime.

LA JOURNALISTE : Un spectacle électrique ! Merci Simon pour ce beau témoignage. Et tout de suite : le bulletin météo.

Le musicien joue.

2. OLIVE S'ACCROCHE

Chez Prune et Victor.

Olive, Prune et Victor.

OLIVE : Pourquoi vous me regardez comme ça ?

Silence.

VICTOR : Il est amoureux ou pas ?

OLIVE : Ce n'est pas la question. Je te parle de sa femme là. Je te dis qu'elle lui fait vivre un enfer. Il est complètement sous pression. Elle lui a même demandé de retourner vivre à Lyon pour nous séparer. Elle fouille dans son téléphone, elle ouvre son courrier. Il n'a pu lire aucune des lettres que je lui ai envoyées parce qu'elle les a mises à la poubelle. Ça ne m'étonnerait pas qu'elle ait placé des micros partout pour nous espionner.

VICTOR : Attends, pourquoi tu parles de micros ?

OLIVE : Mais parce que c'est une folle ! C'est évident ! C'est la seule explication. C'est pour ça qu'on ne peut plus se voir. On ne peut rien se dire sans qu'elle écoute. Il est enfermé dans cette relation. Il est traqué.

PRUNE : Mais lui, il en dit quoi ?

OLIVE : Mais lui il est tendu. Je vois bien que quand on est ensemble, il s'attend à la voir débarquer n'importe quand. Il n'est pas bien. Il a besoin d'aide. Il faut qu'on l'aide.

PRUNE : Olive, on veut t'aider mais on ne sait pas comment. On ne comprend pas tout.

OLIVE : Tu ne comprends pas parce que tu ne vois pas comme il me regarde.

VICTOR : Il répond à tes messages ? À tes lettres ?

OLIVE : Je vous ai dit qu'elle l'empêchait de tout lire. Elle fouille son téléphone et elle efface tout ! Comment tu veux qu'il me réponde ? Il ne peut pas ! *Silence*. Il faut qu'on réagisse. Il est en train d'étouffer.

PRUNE : On ne sait pas trop quoi te dire... Je suis perdue. Je ne sais pas...

OLIVE : Vous ne voulez pas m'aider ?

VICTOR : Si ! Mais on ne sait pas trop comment.

OLIVE : C'est facile pour vous. Vous êtes là, toujours ensemble, toujours heureux ! Vous croyez que je n'ai pas besoin, moi aussi, de vivre ça ? Vous croyez que je n'ai pas besoin de croire en cette histoire ? Je n'ai pas le droit de vivre ce que vous vivez, c'est ça ?

PRUNE : Mais si !

VICTOR : Bien sûr que tu as le droit de vivre ça. On te dit simplement que ce n'est peut-être pas la bonne personne.

OLIVE : Quoi ? Entre nous c'est une évidence. Tu vois, par exemple, moi je ne me pose pas la question de savoir si je veux un enfant avec Simon. Et si pour Prune, ce n'est pas une évidence d'en avoir un avec toi, je peux te dire que notre enfant il est presque déjà là.

Putain mais ferme ta gueule !

PRUNE : Olive, tu es en train de dire n'importe quoi, j'aimerais que tu te taises !

OLIVE : Toi aussi, tu veux m'éloigner de Simon. T'es contre. Je n'ai pas le droit d'être heureuse, c'est ça ? Pour la première fois de ma vie je suis heureuse, et toi tu m'en empêches.

VICTOR : Olive. Il faut que tu te calmes.

OLIVE, à Prune : Avec ce que tu nous as fait subir quand on était petits, tu oses me faire ça ?

PRUNE : Putain mais ferme ta gueule !

Simon entre.

VICTOR : Olive, je pense qu'il faut que tu ailles te reposer un peu. Tu risques de regretter les choses que tu dis.

Simon pose sa tête dans le dos d'Olive.

OLIVE : Je regrette de vous avoir fait confiance.

3. LA COURONNE

Le musicien joue.

Olive se retourne et enlace Simon. Ils dansent. Ils s'embrassent.

Une étincelle apparaît dans le ventre d'Olive. Elle grandit jusqu'à devenir une boule de lumière. Elle se propage dans sa poitrine et ses jambes et c'est tout son être qui irradie. Cette lumière se répand partout sur le plateau et déborde peu à peu sur les sièges des spectateurs.

4. MA Foudre

Un lieu indéfini. Une nappe sonore.

Ce qui me fait vibrer, c'est la foudre. Je passe ma vie à la chercher, à la poursuivre. C'est très rare de la trouver mais quand ça arrive, c'est sublime.

OLIVE : Je vibre. Je frissonne. Mon ventre se soulève. J'ai froid. Le long de mon corps tendu et crispé s'écoule soudain une douche de dopamine, sérotonine, endorphine, ocytocine. Je

tremble. Mon ventre se soulève. J'ai chaud. Le courant électrique part de mon sexe et s'étend partout. La foudre s'écoule sur ma peau. Elle me caresse délicatement du bout des doigts, elle me frôle et lave la crasse qui recouvrait ma peau. Elle lave mes mains et mes doigts, fait vibrer mes poils et crisser mes ongles. Elle descend le long de mon dos, entre mes reins, là où ça frissonne. Elle tombe doucement sur mes fesses et mes jambes puis elle grimpe le long de mon ventre et de ma poitrine. Ma foudre dévore ma nuque et ses flammes lèchent ma gorge. Elle m'absorbe, me traverse toute entière, de l'extérieur vers l'intérieur. Elle parcourt mes muscles, mes veines et mon sang. Elle électrise mon foie, mes poumons et mon cœur. Je pars. Je m'échappe de moi. Je quitte enfin ce vide qui m'agresse. Je vois la sortie. La lumière est tout près, je peux presque l'attraper. Tu m'attends au bord. Je te rejoins et je serais guérie. Ça ira. Ça ira bien. Je te promets que j'irai bien maintenant.

5. L'EXPERIENCE D'ADRIEN

Adrien fait une vidéo pour internet.

ADRIEN : Bonjour à toutes, bonjour à tous et bienvenue au Labo d'Adrien ! On se retrouve aujourd'hui pour une nouvelle vidéo. Cette semaine nous allons parler d'électricité statique. Pour réaliser l'expérience d'aujourd'hui, je vais avoir besoin d'éléments simples que vous trouverez chez vous : du sel, du poivre et un ballon. Je vais commencer par mélanger ensemble du sel et du poivre. Je vais ensuite venir frotter mon ballon contre mes cheveux ou si je n'en ai pas, contre mon pull en laine. Et regardez ce qu'il se passe lorsque j'approche le ballon du mélange sel poivre. Le poivre vient se coller à la surface du ballon. Alors qu'est-ce qui vient de se passer ? Et bien lorsque j'ai frotté le ballon contre moi, j'ai arraché des électrons à la surface du ballon. J'ai donc créé un déséquilibre à sa surface, je lui ai créé une charge électrique. Et lorsque j'approche le ballon du sel et du poivre, le ballon rétabli son équilibre en absorbant les électrons contenu dans le poivre qui est irrémédiablement attiré par le ballon, comme un aimant !

Le musicien joue du piano.

Olive va jouer avec lui.

6. LA CONFRONTATION

Salle d'attente du cabinet de Simon.

Olive et Simon.

SIMON : Qu'est-ce que vous faites-là ?

OLIVE : J'ai entendu ton signe, alors je suis venue. Je suis là.

SIMON : Je suis désolé mais je n'ai pas envoyé de signe. Je vous ai déjà dit d'arrêter de m'écrire.

OLIVE : Comme tu n'as pas répondu à mon dernier mail, je me suis dit que ce serait plus pratique de se parler en vrai. Et puis j'aimerais que tu me conseilles pour acheter un appareil photo spécial orages.

SIMON : Il va falloir demander à quelqu'un d'autre.

OLIVE : Oh non, c'est toi le spécialiste !

SIMON : Je vais devoir quitter le cabinet. Vous pouvez sortir s'il vous plaît ?

OLIVE : Je sais pourquoi tu traques l'orage comme ça sans t'arrêter. Tu cherches l'aventure : vibrer, trembler. Depuis que je t'ai rencontré, j'ai envie de vivre. Je me sens vivante et je me sens trembler.

SIMON : Je suis désolé mais je crois qu'il y a eu un gros malentendu entre nous. Je suis marié. Adrien vous a déjà parlé d'Adèle, vous savez très bien qu'elle existe.

OLIVE : Je sais. Ça ne me dérange pas.

SIMON : Moi ça me dérange. On ne se comprend pas tous les deux.

OLIVE : Je crois au contraire qu'on se comprend très bien.

SIMON : Je suis désolé mais il faut me laisser maintenant. Partez s'il vous plaît.

Parle-lui des lettres.

OLIVE : Tu as lu mes lettres ?

SIMON : Non.

OLIVE : Pourquoi ?

SIMON : Je ne les ai pas ouvertes. Elles ont fini à la poubelle.

Il a peur de ses sentiments.

OLIVE : Tu as peur de tes sentiments.

SIMON : Mais qu'est-ce que vous racontez ?

OLIVE : Pourquoi tu as déménagé ?

SIMON : Pardon ?

OLIVE : Avant, tu habitais à Lyon, pourquoi tu es venu ici si ce n'était pas pour me rencontrer ?

SIMON : J'ai déménagé pour me rapprocher du Puy de Dôme.

OLIVE : C'est pour les orages ?

SIMON : Oui.

OLIVE : Pour être plus près de la foudre ?

SIMON : C'est bon, vous avez terminé ?

OLIVE : Je suis là. T'as plus besoin de chercher.

Regarde sa bouche.

SIMON : Bon écoutez, c'est une relation imaginaire, que vous inventez dans votre tête.

OLIVE : Arrête de me vouvoyer ! Pourquoi tu me vouvoies ?

SIMON : Parce qu'on est des étrangers l'un pour l'autre. On ne se connaît pas !

OLIVE : Pourquoi tu veux me faire du mal comme ça ? Je ne comprends pas.

Il essaye de te blesser.

SIMON : Écoute-moi, je ne veux pas te faire de mal, je veux simplement être clair avec toi pour que tu arrêtes de souffrir inutilement.

OLIVE : Mais tu ne vois pas qu'on perd du temps ? Moi, je ne vais pas pouvoir t'attendre éternellement, Simon. Je comprends que ce soit compliqué pour toi à cause d'Adèle et Léna mais il y a un moment où il faut assumer ses désirs.

SIMON : Je t'interdis de parler de ma fille !

OLIVE : Je trouve ça fou que tu refuses à ce point notre amour. Tu ne vois pas ce qui se passe entre nous ? Tu ne la sens pas cette décharge électrique à chaque fois qu'on est dans la même pièce ? Tu ne vois pas qu'on s'aime ? Que c'est toi et moi ? T'es dans le déni mon pauvre.

SIMON : Bon allez ça suffit, laisse-moi ! Dégage !

OLIVE : Ne t'énerve pas, ce n'est pas grave.

SIMON : Il faut que tu arrêtes !

OLIVE : Je n'aime pas quand on se dispute, comme ça.

SIMON : T'es complètement folle.

OLIVE : Pourquoi t'as peur de moi ?

SIMON : Je n'ai pas peur de toi.

OLIVE : Pourquoi t'as peur de moi ?

SIMON : Mais parce que t'es effrayante putain, lâche-moi !

Regarde ses joues et ses mains, il tremble.

OLIVE : Tu rougis. C'est fou l'état dans lequel ça te met.

SIMON : Mais c'est toi qui me rends fou !

OLIVE : Oui c'est ce que je dis ! Il faut que tu arrêtes d'avoir peur de vivre. Tu passes à côté de ta vie. T'es amoureux de moi mais tu ne t'en rends pas compte. Réveille-toi Simon !

SIMON : Tu as besoin d'être soignée, d'accord. Tu es malade.

OLIVE : Mais je ne suis pas malade, je suis amoureuse. Depuis quand l'amour c'est une maladie ?

SIMON : Mais, moi, je ne t'aime pas.

OLIVE : Ce n'est pas vrai. Tu mens ! Ça se voit que tu mens !

SIMON : Je ne sais plus quoi dire.

OLIVE : Regarde-moi.

SIMON : Non.

OLIVE : S'il te plaît, regarde-moi une dernière fois et après je te promets que je te laisse tranquille.

Il la regarde.

OLIVE : Embrasse-moi.

SIMON : Non.

OLIVE : S'il te plaît.

SIMON : Non, je ne vais pas t'embrasser, putain c'est ridicule !

OLIVE : Embrasse-moi une seule fois et tu n'entendras plus jamais parler de moi. Je te le promets.

SIMON : Non !

OLIVE : Je t'en supplie. Si tu le fais, je disparaiss de ta vie. Je te jure que je disparaiss. Tu ne me reverras plus jamais de ta vie, tu n'entendras plus jamais parler de moi. C'est une promesse.

Il hésite longuement, puis l'embrasse brièvement.

Elle sort.

7. L'INTERROGATOIRE D'ADELE

Dans un bureau de police.

Adèle est filmée par le policier.

LE POLICIER *de dos, joué par l'acteur qui joue Victor* : Je vais vous demander votre état civil : Nom, prénom, date et lieu de naissance. Situation maritale.

ADELE : Rivière Adèle. 14 août 1984 à Lyon. Je suis mariée à Simon Rivière.

LE POLICIER : Votre adresse ?

ADELE : 39 rue des salles, Clermont Ferrand.

LE POLICIER : Vous venez donc pour déposer une main courante.

ADELE : Oui. Pour harcèlement et menaces.

LE POLICIER : Vous allez me décrire les faits mais je dois vous prévenir que vous pouvez faire l'objet de poursuites pénales pour diffamation ou fausse déclaration, si les informations fournies dans la main courante ne sont pas fondées.

Silence.

ADELE : Pourquoi vous me dites ça ?

LE POLICIER : Je vous préviens simplement de ce qui peut vous arriver.

ADELE : Je ne vois pas pourquoi je viendrais jusqu'ici pour faire une fausse déclaration.

LE POLICIER : Alors, je vous écoute.

Silence.

ADELE *bafouille, perdue* : Il y a cette fille qui n'arrête pas de... qui nous suit... elle nous envoie des messages. Elle lui envoie des cadeaux...

LE POLICIER : Attendez, on parle de qui là, Madame ?

ADELE : Elle s'appelle Olive Lacroix.

LE POLICIER : Donc cette Olive Lacroix vous fait des cadeaux et vous, vous venez ici ? C'est original.

Silence.

ADELE : Je peux sortir un instant s'il-vous-plaît ?

8. POURQUOI TU NE M'AS JAMAIS AIMÉE ?

Prune et Adrien.

À l'extérieur.

PRUNE : Je voulais te voir pour te parler d'Olive.

ADRIEN : Oui ?

Silence.

PRUNE : Donc... Ça ne va pas.

ADRIEN : Qu'est-ce qui ne va pas ?

PRUNE : Tu l'as vue récemment ?

ADRIEN : Oui.

PRUNE : Il n'y a rien qui t'a choqué ?

ADRIEN : Tu peux en venir au fait s'il te plaît ?

Je n'y arrive pas.

PRUNE : Tu pourrais essayer de m'aider, non ?

ADRIEN, *ironique* : Ah en plus, tu veux que je t'aide ?

Silence.

PRUNE : Olive ne va pas bien. Elle va mal.

ADRIEN : Oui tu me l'as déjà dit au téléphone et ça fait un moment qu'elle va mal. Tu ne m'apprends rien.

PRUNE : Écoute, j'ai même pensé à appeler maman pour qu'elle revienne.

ADRIEN : Qu'est-ce qu'elle en a à foutre, Maman ? Elle a réussi à s'enfuir d'ici quand on était à peine adultes, elle n'a aucune raison de revenir.

PRUNE : La raison c'est qu'Olive n'est pas seulement dépressive, elle a des phases de délires paranoïaques et on pense qu'elle a des troubles érotomaniaques.

ADRIEN : Ah oui ? C'est qui « on » ? Ce n'est pas « on » Prune, c'est ton super psychiatre qui t'a mis ces conneries dans la tête !

PRUNE : Oui c'est Victor qui m'a parlé de ça, parce que c'est son métier de déceler les maladies psychiatriques chez les gens.

ADRIEN : « De déceler les maladies psychiatriques chez les gens » Mais tu t'entends parler ? Premièrement, ce n'est pas « les gens », c'est ma sœur. Et ne me parle pas de maladie psychiatrique s'il te plaît, ne viens pas sur ce terrain-là avec moi !

Sinon je peux devenir violent.

PRUNE *au bord des larmes* : Est-ce qu'on peut essayer de ne pas être agressifs, Adrien, s'il te plaît ?

ADRIEN : Je vais essayer.

Silence.

PRUNE : Pourquoi tu ne m'as jamais aimée ?

Tu sais très bien pourquoi.

ADRIEN : On est sensé parler de toi ou d'Olive, là ?

PRUNE : Je crois que, pour une fois, j'aimerais bien qu'on parle de moi. C'est ma sœur aussi, et je ne sais pas si tu sais à quel point je l'aime et à quel point j'essaie de la protéger. Si je te dis ça, c'est parce que Victor est très inquiet pour elle et il pense qu'il faut qu'on fasse quelque chose très vite avant qu'il arrive un drame.

ADRIEN : De quoi tu parles ? Pourquoi tu parles de drame ?

PRUNE : Je te parle d'une maladie.

PRUNE : Dans cette maladie, il y a plusieurs phases et dans la phase deux et trois, elle peut être agressive envers elle-même ou les autres. On a envisagé un séjour à l'hôpital mais on voulait t'en parler avant.

ADRIEN : C'est hors de question Prune. C'est hors de question.

PRUNE : Je sais à quel point c'est compliqué pour toi d'entendre parler de ça.

ADRIEN : Non tu ne sais pas ! Tu ne sais pas ce que c'est d'avoir 8 ans et de ne plus voir son père parce qu'il est parti vivre « seulement pour quelques temps » à l'hôpital psychiatrique, et de ne jamais, JAMAIS le revoir parce que des gens comme toi et ton mec l'ont tué à petit feu, avec leurs médicaments de merde, leur camisole de force et leur chambre d'isolement. Et toi, tu oses prendre un poste d'infirmière dans ce même putain d'hôpital et venir me proposer ensuite d'interner ma sœur dans ce mouiroir ?! T'es complètement folle de me proposer une chose pareille !

PRUNE : Adrien, personne n'a tué ton père, il est mort à cause de ses fragilités psychologiques.

ADRIEN : Ouais c'est ça, et à cause d'un certain bébé dans le ventre de maman.

PRUNE : Ah voilà, enfin ça sort ! Enfin, on rentre dans le vrai sujet.

ADRIEN : Je ne suis pas certain d'avoir envie d'en parler.

PRUNE : Moi j'ai envie d'en parler. Je trouve ça injuste que tu me fasses porter le fardeau du suicide de Serge. S'il y a une personne responsable de ça, ce n'est pas moi, c'est maman. J'étais un fœtus, je n'existais pas encore que tu m'avais déjà condamnée. Qui fait ça ? Qui condamne une larve, un têtard sans bras ni jambes ? Je n'avais même pas encore de cœur que tu voulais déjà l'exploser en mille morceaux. Quand j'étais petite et qu'Olive et toi, vous vous amusiez avec votre clan de « vrais frères et sœurs » et que moi je n'étais qu'une moitié, qu'une demie, que mon sang n'était pas pur à 100% et qu'il avait fait couler celui de votre père, tu crois que ça m'amusait ? Tu crois que ça ne me suffisait pas de devoir porter la culpabilité de maman qui pleurait tous les soirs en me répétant sans cesse « Ce n'est pas de ta faute, ce n'est pas de ta faute », comme si elle essayait de s'en convaincre. Tu crois que je n'ai pas souffert, moi, quand Olive m'a donné, il y a deux ans, l'explication que tu lui as donnée après la mort de Serge ? « Papa, il est mort de chagrin à cause de Prune dans le ventre de Maman. » Quand on a 8 ans, je comprends qu'on puisse dire ça Adrien, mais là tu as 30 ans de plus et tu me fais encore subir cette putain de culpabilité que je n'ai pas à porter. Donc maintenant, écoute ce que j'ai à te dire sur ta sœur, qui est aussi la mienne, parce que les 50% de sang en moins sont largement rattrapé par les 50% de temps en plus que je passe avec elle. Olive, elle souffre d'un trouble classé dans les psychoses. Ce n'est pas à prendre à

la légère, ça peut lui faire beaucoup de mal. Maintenant, il y a des gens comme Victor, justement, qui peuvent faire des choses pour aider les personnes qui souffrent de ce genre de troubles. Donc si tu veux en savoir plus, je te propose que Victor t'explique mieux cette maladie, et les solutions qui existent. Est-ce que tu es d'accord ?

Silence.

ADRIEN : Je suis d'accord pour que Victor m'explique mieux. Mais je ne donnerai jamais mon accord pour interner ma sœur.

9. LE REPONDEUR

Simon et Adèle, chez eux

Olive, chez elle.

Simon appelle sa messagerie et met le haut-parleur.

« Vous avez vingt-deux nouveaux messages. »

« Aujourd'hui à 18h16 : »

OLIVE : Oui mon amour, c'est moi. Je voulais m'excuser pour la dernière fois. Je n'aurais pas dû venir à ton cabinet sans te prévenir. Je voulais te faire une surprise, je pensais que ça te ferait plaisir mais tu étais fatigué, je comprends. Je n'aime pas quand on se dispute. Rappelle-moi. Je t'aime.

« Aujourd'hui à 18h20 : »

OLIVE : Oui c'est encore moi. Je viens de te laisser un message là, mais j'ai oublié de te dire que je n'arrête pas de repenser à notre baiser. C'était tellement doux. Merci d'être dans ma vie. J'ai vu que ce week-end, ils annoncent des orages sur le Puy de Dôme. Je me disais qu'on aurait pu prendre ta voiture et y aller ensemble. On dormirait enlacés dans la voiture en écoutant le bruit de la pluie sur les vitres. Rappelle-moi pour me dire si tu es d'accord. Tu me manques.

« Aujourd'hui à 18h40 : »

OLIVE : Je viens de lire un petit texte que j'ai trouvé sur les flammes jumelles. J'ai envie de te le partager parce que c'est assez troublant et je pense que ça peut t'aider à comprendre des choses :

« L'amour des âmes sœurs est profond et passionné, mais pas unique. Vous pouvez avoir plusieurs âmes sœurs ; mais vous n'avez qu'une seule flamme jumelle. Selon la définition, la flamme jumelle est comme un reflet dans un miroir. Vous êtes instantanément attiré vers elle, car elle projette la même énergie que vous. Quand vous rencontrez votre âme sœur, vous pouvez commencer à construire votre vie ensemble. Mais lorsque vous retrouvez votre flamme jumelle, vous n'allez pas forcément réussir à être ensemble immédiatement. Seulement, une fois que vous aurez tous les deux fini vos missions spirituelles, vous pourrez fusionner. L'amour des flammes jumelles est un amour divin et inconditionnel. »

Je me suis dit qu'Adèle était sûrement une âme sœur, ce qui expliquerait pourquoi c'est difficile pour toi d'aller vers ta flamme jumelle.

ADELE : C'est bon, arrête.

Il coupe le répondeur.

SIMON : Je vais la rappeler.

ADELE : T'es sûr ? C'est risqué.

Simon appelle Olive.

Olive se précipite sur le téléphone.

OLIVE : Simon ?

SIMON : Je ne veux plus jamais te voir. Je ne veux plus jamais entendre parler de toi. Je ne suis pas amoureux de toi. Tu ne me plais pas. Je ne t'aime pas. Je veux vivre avec Adèle, c'est elle la femme de ma vie. C'est elle ma flamme jumelle, pas toi.

Simon raccroche.

Olive a soudainement l'impression que son cœur vient de se détacher de son corps. Comme s'il flottait à l'intérieur d'une coquille vide et qu'il fallait l'enlever, comme on enlève un cancer.

10. JE NE SUIS PAS TON PATIENT

Chez Victor et Prune.

Adrien et Victor.

VICTOR : J'ai une expertise qui me fait dire qu'aujourd'hui, il y a un réel problème. J'insiste parce que je sais que c'est compliqué pour toi de te positionner de manière objective.

ADRIEN : Oui c'est compliqué surtout pour toi de ne pas te positionner en tant que docteur.

VICTOR : Adrien, je ne vais pas faire semblant de ne pas avoir les connaissances qui me permettent de protéger quelqu'un qui est malade. Je n'ai pas la prétention de faire un diagnostic maintenant, mais ce que je vois, c'est qu'Olive montre les signes de l'érotomanie. L'érotomanie, c'est un trouble délirant persistant. Persistant, ça veut dire chronique et aigu. Dans le DSM5, il est classé dans les psychoses.

ADRIEN : Tu comptes utiliser tout ton jargon pour me montrer à quel point je suis ignorant ?

VICTOR : Non Adrien, j'essaye de te faire prendre conscience des enjeux réels.

ADRIEN : Dans ce cas, parle-moi directement du problème.

Au lieu de prendre ton petit air supérieur avec moi.

VICTOR : Cette maladie, c'est une mauvaise interprétation des signes de l'amour. Il y a une chose qui est clair pour tout le monde, c'est que Simon ne veut pas d'elle et ça, Olive ne peut pas l'entendre. Tout ce que Simon peut dire ou faire est une déclaration d'amour, même l'indifférence, même le refus. Elle transforme tous ses propos pour aller dans le sens de son délire.

ADRIEN : Je ne comprends pas pourquoi personne ne doute de Simon. Adèle a des raisons d'être jalouse. Je la connais depuis très longtemps et Simon a toujours été louche avec ses patientes. Elle en a souffert plus d'une fois.

VICTOR : Je ne dis pas que Simon est tout blanc. Je parle de son comportement à elle.

ADRIEN : À vous écouter, Olive est une tarée qui imagine des choses qui n'ont aucune raison d'être, aucune raison d'exister ! Je trouve ça un peu simple de tout mettre sur son dos à elle, en la déclarant folle à lier, se faisant du cinéma, quand Monsieur est un mec très propre, bien rangé avec sa petite femme, sa petite vie, sa petite fille, sa petite patientèle. Monsieur est un ponton, Monsieur est un médecin parfait ! Si ce genre de délire existe, ça ne sort pas de nulle part !

VICTOR : Non, ça ne sort pas de nulle part. La maladie n'est jamais là par hasard, elle a une raison d'exister. L'histoire d'amour qu'elle vit avec Simon, elle l'a fabriquée de toute pièce pour se protéger.

ADRIEN : Pour se protéger de quoi ?

VICTOR : De sa réalité. De sa souffrance. C'est comme si son cerveau avait envoyé une alerte générale à son système. Il a créé un leurre pour survivre. C'est un délire psychotique. C'est une lutte du cerveau pour continuer à vivre.

ADRIEN : « Un délire psychotique » mais qu'est-ce que t'en sais ?

VICTOR : C'est mon métier, Adrien.

ADRIEN : Tu ne t'es jamais dit qu'Olive, elle était déprimée parce qu'un connard ne lui répond plus ?

VICTOR : Si je te dis qu'elle délire, c'est par exemple parce qu'elle s'imagine qu'Adèle l'as mis sur écoute ! Olive est entrée dans une phase de la maladie où elle peut se mettre en danger ou mettre en danger les autres. Elle a besoin d'aide et je pense que la solution pour la protéger, c'est qu'elle fasse un séjour à l'hôpital.

ADRIEN : Je l'ai déjà dit à Prune, il est hors de question que ma sœur se fasse interner.

Si tu m'en parles encore une fois, tu vas le regretter.

VICTOR : Je sais à quel point c'est un sujet compliqué pour toi.

ADRIEN : Oui c'est ça, toi tu es la personne qui sait ! Tu oses me dire que tu veux interner ma sœur ? Tu oses me dire ça ? Je ne laisserais jamais une deuxième fois une personne que j'aime crever en HP.

VICTOR : Adrien, tu n'étais qu'un petit garçon. Tu n'as rien à voir avec ça !

ADRIEN : Arrête de me parler comme si j'étais ton patient. Je ne suis pas ton patient. Tu n'es pas mon psychiatre. Olive n'est pas ta patiente non plus, donc reste à ta place !

VICTOR : Je n'ai aucune intention qu'Olive soit ma patiente. Je suis son ami avant tout.

ADRIEN : C'est bon, tu as terminé ton explication ?

VICTOR : Oui.

ADRIEN : La réponse est non.

11. ARRÊTE DE ME SUIVRE

Dans la rue, devant chez Simon et Adèle.

Olive et Adèle.

ADELE : Qu'est-ce que tu fais là ?

OLIVE : J'ai rendez-vous avec Simon. Il doit me prêter un appareil photo.

ADELE : Arrête, je t'en supplie ! Il faut que tu arrêtes de me suivre !

OLIVE : Je ne te suis pas.

ADELE : Pourquoi tu es devant chez moi alors ?

OLIVE : Je suis devant chez Simon.

ADELE : Je ne peux plus supporter ça. Ta présence sans arrêt, le jour, la nuit, tu es là devant ma fenêtre, à attendre. Je ne sais même pas ce que tu attends.

OLIVE : J'attends qu'il soit prêt.

ADELE : Mais arrête ! Il n'est pas prêt et il ne sera jamais prêt !

OLIVE : Ça t'arrange bien de penser ça.

ADELE : C'est juste la vérité.

OLIVE : La vérité, c'est une question de point de vue.

ADELE : Je vais parler avec Adrien, je vais lui dire que tu ne vas pas bien.

OLIVE : Putain, ne me parle pas de mon frère ! Ça fait des années que tu lui gâches la vie donc ne me parle pas d'Adrien.

Silence.

ADELE : C'est toi qui gâches la vie de tout le monde.

Tu veux juste arrêter de souffrir.

OLIVE : Je veux que Simon arrête de me faire du mal.

ADELE : Simon ne te fait pas de mal !

OLIVE : Si je souffre, c'est à cause de lui. Il mérite de souffrir aussi.

ADELE : Personne ne mérite de souffrir, ni toi, ni lui, ni moi. Maintenant, pars ! *Silence.* Olive, pars sinon tu vas le regretter.

Le musicien se lève. Olive et lui se regardent.

C'est toi qui vas le regretter.

Noir.